



DISCOURS DE RUDI WAGNER

**A la réception du Prix 2021 de la Fondation Françoise TÉTARD pour son livre "Vivre à la Meinau, conflits et construction de la solidarité dans un quartier de Strasbourg"
préface du sociologue Maurice BLANC**

Le mercredi 29 juin 2022 à STRASBOURG au Centre Socio-Culturel de la Meinau



Je suis particulièrement heureux de recevoir aujourd'hui, dans ce lieu le prix Françoise Tétard. Les raisons en sont les suivantes. Tout d'abord parce que j'apprécie beaucoup le travail de recherche fait par Françoise. Son travail absolument remarquable sur la prévention spécialisée, intitulé « *Ces éducateurs dans la rue* », me parle toujours aussi fortement, en permettant quasiment de revivre ce que nos grands anciens ont initié, développé, accompli. Je tutoie Françoise parce que je l'ai un peu connue et que je pense que c'est cela qu'elle voudrait entre personnes engagées. Ce qui était vraiment son cas.

Au début de son livre, Françoise Tétard écrit ceci : « *La prévention spécialisée ne repose pas au départ sur un socle théorique : c'est d'abord et surtout une manière de faire. Ce qui semble donc le plus probant pour la cerner, ce sont les filiations dont elle se réclame, ce sont les réseaux qui ont tissé la toile des initiatives. Nous n'ambitionnons pas de procéder à un recensement exhaustif des premières « expériences », car les sources dont nous disposons pour cette première période sont trop dispersées et trop incomplètes pour nous permettre de mener à bien une telle démarche. Plus modestement nous nous sommes attachés à quelques-unes de ces aventures, parmi le petit nombre de celles qui se sont installées durablement dans la mémoire collective* ». Pour les mêmes raisons, il ne m'a pas été possible non plus de procéder à un recensement exhaustif des incitations et projets menés à la Meinau. J'espère néanmoins que ces aventures relatées dans mon livre s'installeront durablement dans la mémoire collective.

La deuxième raison de mon bonheur est ce lieu. Ce CSC¹ que nous avons ardemment voulu, dès les années 1988-89 lorsqu'un groupe de femmes de l'association des locataires HLM va interpellier le maire Marcel Rudloff pour lui dire que nous manquions de lieux collectifs où pouvait se tisser les liens. La MJC venait, en effet, de supprimer la grande salle à multiples usages pour en faire une salle à usage unique telle que nous la connaissons aujourd'hui et la paroisse protestante de la Meinau venait elle aussi de supprimer son « centre communautaire » pour y construire une maison de retraite, le Kacheloffe².

¹ Centre Socio-Culturel de la Meinau, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg.

² Kachelofe, Maison d'accueil pour âgées, 44 rue de la Canardière, 67100 Strasbourg.

Le Collectif s'est alors mis à l'œuvre et certaines de ses propositions ont été retenues : l'emplacement retenu pour la construction de cet équipement que nous appelions *Maison de la convivialité* est celui que nous avons proposé alors. Une photo dans les DNA³ nous montre Viviane Richard, un ami d'une association franco indienne et moi-même représentants le Collectif des associations de la Meinau nous tenant sur l'emplacement actuel du centre, qui était alors une sorte de no mans land, pour affirmer que c'était bien là que nous voulions que le Centre soit construit. Ce qui est le cas et nous pouvons nous en réjouir même s'il nous a fallu 15 ans pour que ce CSC soit sorti de terre et soit prêt à accueillir du public.

Une troisième raison est plus personnelle. Je suis un enfant de la campagne, de Bouxwiller, pas trop loin de Saverne et des Vosges du Nord. J'ai toujours gardé cette attache à la campagne et ai essayé quand c'était possible de conjuguer mon travail à et pour la Meinau et celui pour la campagne. Au début de notre travail de prévention, nous étions souvent partis avec des groupes de jeunes durant les weekends et d'enfants durant les vacances scolaires ce qui me permit de découvrir nombre de châteaux en ruine et de villages dans la campagne alsacienne. Ce qui me dégageait aussi beaucoup de temps de récupération. Pendant quelques années, je profitai de ces temps de récupération pour aider à Morsbronn, un collègue d'études qui avait repris la ferme de son beau-père décédé accidentellement. Cependant, rapidement, le travail d'accompagnement des jeunes à l'école, dans leurs démêlés avec police et justice et l'important travail de partenariat que nous développions nous occupaient de plus en plus en journée de telle sorte je n'ai pu continuer cet engagement.

Pourtant le souci de ces liens entre ville et campagne m'ont amené à proposer à un éducateur stagiaires de mettre en place un projet d'échanges entre des gamins de la Meinau et ceux du village de Scherwiller (cf vignette 110 « Copains des villes et copains des champs »). Ce fut une expérience passionnante, malheureusement sans suite. Et enfin j'ai accueilli à de nombreuses reprises des classes des écoles de la Meinau et du Neuhof dans nos vergers à Bouxwiller pour ramasser des pommes et voir leur transformation en jus de pommes. Ce furent des moments très riches, où je faisais grimper les gamins les plus turbulents dans les arbres pour les secouer. Moments si riches, où même ce garçon en chaise fut poussé à travers champs et prés pour pouvoir lui aussi participer, avec beaucoup de plaisir, aux jeux que les enfants improvisaient, fort de leur exubérance.

La campagne peut donc être teintée de nostalgie, elle fut aussi ce lieu où j'ai concrètement découvert ce qu'était l'exploitation de l'homme par l'homme, à l'exemple de mes parents. Mon père était salarié de l'hôpital civil de Bouxwiller pour gérer la ferme, tandis que ma mère qui abattait des journées de 14h à faire la cuisine, la lessive, l'entretien de la maison, à participer à la traite des vaches, à aller aux champs, n'a jamais été payée pour ce travail. Pourtant c'est aussi elle qui veilla à la réussite scolaire de ses enfants, me faisant passer un concours pour accéder à la classe de 8ème du lycée public et me permettant ainsi d'être le premier de mes familles paternelle et maternelle à faire des études universitaires. C'est en fac que je découvris toute l'ampleur des injustices sociales.

Ces découvertes m'ont bien préparé à ce que je devais découvrir à la Meinau. J'y ai rencontré des femmes, des hommes, des enfants dans ces HLM dont nous parlions quelquefois de façon très condescendante, de « clapiers à lapins », tout heureux d'habiter ces logements au confort incomparable avec leurs conditions de vie précédente. A travers des expériences toutes personnelles j'ai aussi compris que ces gens qui y habitaient étaient des honnêtes gens même s'ils étaient bien obligés, pour survivre, de mettre en place des stratagèmes, des pratiques quelquefois illégales.

³ Quotidien « Les Dernières Nouvelles d'Alsace ».

Par notre action, nous n'avons pas mal réussi à ce que se crée sur le quartier une sorte de communauté éducative où parents, écoles et associations travaillent étroitement ensemble pour la réussite de leurs enfants, leurs élèves. De même s'est formée sur le quartier une sorte de « communauté solidaire », en particulier envers les plus précaires. Le succès du repas solidaire que nous avons organisé au niveau de l'Entraide alimentaire le prouve bien.

Cependant une partie de la population me semble aujourd'hui particulièrement menacée par la pauvreté et la solitude : ce sont les personnes âgées, de plus en plus nombreuses dans notre quartier et de plus en plus isolées, livrées à elles-mêmes.

Il me semble que nous nous trouvons là face à un nouveau défi. Un défi pour *la Prévention Spécialisée* mais pas qu'à elle. Je crois que nous avons besoin d'une mobilisation de toutes nos forces sur le quartier pour faire en sorte que nos aînés soient inclus, bien inclus dans la communauté de quartier. Je pense là, à une femme de 85 ans à qui je portais un de mes livres qui me raconta qu'elle n'était plus sortie de chez elle depuis deux ans, parce qu'habitant au 5eme étage de son immeuble sans ascenseur. Cet immeuble devait être démoli dans le cadre de la rénovation urbaine mais les habitants surent résister de telle sorte que cet immeuble est toujours debout aujourd'hui. On pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une sorte de punition (pas forcément très consciente) par l'administration contre ces malotrus qui avaient osé vouloir continuer à vivre ensemble en bonne entente dans un immeuble pas du tout dégradé !?!



Rudi Wagner et Bernard Heckel



Jacques Bergeret (DR Cnahes Grand Est) / Maurice Blanc (sociologue) / Rudi Wagner / Bernard Heckel (Président du Cnahes) / Claude Heckel